HAL
open science

La bibliothèque des STAPS de Paris Descartes : un fonds ancien à découvrir

Elisabeth Collin-Canto, Thierry Lesage

To cite this version:

Elisabeth Collin-Canto, Thierry Lesage. La bibliothèque des STAPS de Paris Descartes : un fonds ancien à découvrir. Bernard Andrieu, Simon Rambaud. L'architecture des Staps. Quatre-vingt-dix ans rue Macretelle, L'Harmattan, 2018, 978-2-343-15420-6. hal-01902701

HAL Id: hal-01902701

https://hal.science/hal-01902701

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La bibliothèque des STAPS de Paris Descartes : un fonds ancien à découvrir

Elisabeth Collin-Canto et Thierry Lesage

Introduction[1]

La célébration des 90 ans de l'Institut d'éducation physique nous donne l'opportunité de porter un regard sur le fonds ancien de la bibliothèque des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) de l'Université Paris Descartes. Ce fonds, qui s'étale approximativement de 1850 à 1970, se compose d'environ 1 400 monographies et d'une collection de périodiques rares, dans lesquels sont bien sûr abordés comme thématiques phares l'éducation physique, les jeux traditionnels, les sports, leurs règles et leurs techniques, ou encore les arts chorégraphiques. Plus généralement, il porte aussi sur des approches scientifiques diversifiées, qu'elles soient ou non appliquées aux activités physiques et sportives. Ainsi se côtoient les documents d'anatomie, de biologie et de physiologie, des sciences médicales, de psychologie, de sociologie et d'anthropologie, ou encore d'histoire, autant de domaines nécessaires au suivi d'un cursus de STAPS.

Outre sa variété disciplinaire et thématique, le fonds ancien est riche de sa dimension diachronique : il témoigne des différents de courants, conceptions et méthodes à travers le temps, inhérents à l'éducation physique comme au phénomène sportif et au corps, au regard sur la société et sur la psychologie, aux connaissances biomédicales.

Après un historique de la bibliothèque permettant d'appréhender le contexte, nous nous pencherons plus particulièrement sur celui du fonds ancien – constitué pour une grande partie de dons – en décrivant quelques ouvrages-clés, tant pour leur contenu que pour leur parcours en tant qu'exemplaire intégré à la collection. Puis nous proposerons un focus sur deux thématiques à partir de documents du fonds ancien : « les femmes et la bicyclette » et « la pelote basque ».

1. Histoire de la bibliothèque

Appréhender le contexte historique de cette bibliothèque nécessite bien sûr de dire quelques mots de l'Institut d'éducation physique. Créé en 1928, celui-ci est rattaché d'un point de vue scientifique à la faculté de Médecine et est dirigé par un directeur, sous l'autorité d'un conseil d'administration, qui est obligatoirement professeur ou agrégé de cette faculté. Le premier directeur, Paul-André Chailley-Bert, petit-fils du célèbre physiologiste Paul Bert, est lui-même agrégé de physiologie. L'Institut forme les futurs enseignants d'éducation physique mais propose également un enseignement destiné aux médecins et aux étudiants en médecine qui s'appuient pour la partie clinique sur un «dispensaire d'éducation physique » et pour la partie recherche sur un laboratoire.

Pour retracer l'histoire de la bibliothèque, nous disposons des documents suivants :

- Les procès-verbaux des Conseils d'Administration de l'Institut de 1929 à 1971 (les années 1932, 1935, 1936, 1937 sont malheureusement manquantes).
- Les livres d'inventaire de la bibliothèque de 1977 à 2004 qui recensent toutes les acquisitions faites sur cette période, et à partir de 1998 l'inventaire d'une partie du fonds ancien.
- La brochure de 1938 intitulée *Institut d'éducation physique*, Université de Paris.

[1] Nous remercions de sa confiance Bernard Andrieu, directeur actuel du laboratoire TEC (Techniques et enjeux du Corps, EA 3625) de l'Université Paris Descartes, qui nous a proposé ce travail passionnant d'exploration du fonds ancien de la bibliothèque universitaire des STAPS. Nous remercions également Lydie Elshrbeny et Gwenaël Jouin, magasiniers à la bibliothèque, qui nous ont aidés dans nos recherches.

- Le témoignage d'une ancienne responsable de la bibliothèque : Catherine Boin.

On trouve trace de l'existence de la bibliothèque dans la brochure de 1938. Paul-André Chailley-Bert, dans son chapitre sur la présentation de l'Institut, s'attelle à une description des locaux où il évoque notamment la bibliothèque (p. 2), ce qui nous permet d'en déduire que cette dernière existe depuis les débuts de l'Institut.

« Nous possédons la totalité du bâtiment Lacretelle : 60 mètres de long sur 15 de large […] un gymnase très moderne […] des salles de cours, une bibliothèque, des bureaux… »[2]

La bibliothèque figure également sur le plan du 2ème étage reproduit à la fin de la brochure (p. 22). Elle était située dans un tout petit espace (pas plus de 20 m²) à la place actuelle de la bibliothèque.

Dans le procès-verbal du Conseil d'Administration du 7 novembre 1957 il est fait mention des « travaux de l'institut » on y parle de la bibliothèque qui doit-être dans sa version originelle « *la bibliothèque servait de salle de cours pour le classement : nos 42 élèves de 4ème année étouffent dans cette petite salle »*

La bibliothèque, appelée aussi « centre de documentation, Lacretelle » est gérée par les professeurs d'éducation physique et dépend administrativement de l'Institut d'éducation physique puis de l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) STAPS. Grâce aux livres d'inventaire, nous remarquons que, malgré un espace très modeste, la bibliothèque, au moins depuis 1977, bénéficie d'un budget destiné à l'achat de la documentation pour ses étudiants, enseignants et chercheurs en STAPS. Ce budget a permis de constituer une collection assez exhaustive sur les sciences du sport et l'éducation physique. En 1987, la bibliothèque compte déjà plus de 5 000 monographies portant sur des thèmes comme : sport et sociologie, sport et culture, éducation physique, pédagogie, règlements, anatomie, physiologie, disciplines sportives, psychologie, ou encore théorie des loisirs. Nous pouvons aussi constater que la pratique de l'époque consistait à acheter de nombreux exemplaires de chaque titre.

En 1996, cette bibliothèque est intégrée au Service Commun de la Documentation (SCD) de l'Université de Paris 5 - René Descartes. Une bibliothécaire professionnelle, Catherine Boin, y est affectée. Elle a repris l'inventaire du fonds dès janvier 1996.

La bibliothèque est toujours située dans la même aile du bâtiment mais au 1er étage, ses espaces ont été au moins multipliés par 3 par rapport à la précédente bibliothèque. L'inauguration a eu lieu le 20 septembre 1997 avec le Président de l'Université René Descartes. Sur le plan de 1998, on distingue des rayonnages, des espaces de travail (au moins 16 places de travail dont une salle de travail en groupe et équipée d'ordinateurs), une banque de prêt pour l'accueil des lecteurs et 2 bureaux. En 1997, seuls 42 lecteurs sont inscrits à la bibliothèque.

En août 1997, une fuite du laboratoire d'hydrologie au 3ème étage inonde tout le bâtiment. Une grande partie des collections de la bibliothèque (située au 1er étage) est totalement immergée… Parmi les livres du fonds ancien de la bibliothèque qui ont pu être conservés, nombre d'exemplaires portent encore les stigmates de cette inondation (livres gondolés, marqués).

La bibliothèque actuelle date de 2004. Un travail conjoint entre le SCD[3] et l'UFR STAPS a abouti à la réalisation de cette nouvelle bibliothèque qui prend le nom de Centre Technique Documentaire mais aussi « Bibliothèque Jean Allaire ». Jean Allaire et son épouse étaient tous deux professeurs

[2] Brochure de 1938 intitulée *Institut d'éducation physique*, Université de Paris.

[3] Le SCD de Paris Descartes gère les bibliothèques universitaires situées au plus proche des étudiants dans les différentes UFR.

d'athlétisme à l'UFR, et c'est à la demande de sa veuve que la bibliothèque a été ainsi baptisée par un vote du conseil de l'UFR, après que Madame Allaire ait fait don des ouvrages possédés par son époux[4].

Le concept, assez innovant au début des années 2000, est de proposer davantage qu'une bibliothèque classique. La salle de lecture classique est complétée par :

- Une salle informatique (attenante à la bibliothèque modulable en salle de cours en fonction des besoins),
- une salle de montage vidéo (avec prêt de caméras) et fonds audiovisuel (vidéothèque),
- 9 salles de travail en groupes pour 4 à 6 étudiants, dont certaines se situent en mezzanine grâce à la grande hauteur sous plafond.

Cette nouvelle bibliothèque est installée en lieu et place de celle d'origine mais dans un espace beaucoup plus vaste (plus de 500 m²) : elle occupe désormais quasiment l'intégralité de l'aile gauche du deuxième étage du bâtiment Lacretelle. Au vu de l'augmentation du nombre d'étudiants exponentiel depuis l'origine et des nouveaux besoins, sa capacité d'accueil est passée de 16 à 139 places, dont 50 dans des salles de travail en groupes. Les collections se sont également beaucoup développées : en 2004, le fonds comptait ainsi 8 125 exemplaires.

L'une des richesses de cette bibliothèque réside aussi dans la succession de ses responsables depuis une vingtaine d'années, chacun ayant apporté son expérience spécifique pour contribuer à l'édification progressive de la collection : Catherine Boin (1996-2008), Maria Monès (2008-2009), Alexandra Dürr (2009-2010), Gilles Bûcherie (2010-2011), Thierry Lesage (2011-2014), Élisabeth-Collin-Canto (2014-présent).

2. Les monographies et périodiques remarquables du fonds ancien

La collection illustre les courants qui ont jalonné l'éducation physique et sportive depuis la fin du XIXe siècle. Ce sont les grands médecins ou officiers qui ont marqué l'histoire de l'éducation physique du XIXe siècle et du début du XXe siècle. On trouve également des ouvrages sur l'apport des hygiénistes et la préoccupation d'un corps sain, sans oublier le courant naturel ou le développement des sciences du mouvement. Quelques noms emblématiques émaillent l'inventaire de cette collection : Georges Hébert, Philippe Tissié, Fernand Lagrange ou Georges Demenÿ…

Les bibliothèques laissent des traces sur les livres, nous allons en étudier quelques-unes avant de découvrir comment ce fonds s'est constitué…

2.1. Les traces de la bibliothèque : numéro d'inventaire, cotes et estampillage

On distingue différents types de tampons suivant les époques, différentes numérotations pour l'inventaire des exemplaires, ainsi que plusieurs types de cotes.

Exemple de *l'Éducation physique raisonnée* de Georges Hébert et Georges Demenÿ

[4] Nous remercions le professeur Bertrand During, directeur de l'UFR STAPS de 2005 à 2014, pour ces précisions.

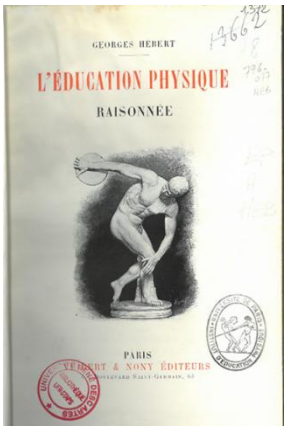


Figure 1. Page de titre de L'Éducation physique raisonnée de Georges Hébert et Georges Demenÿ estampillé par l'Institut d'éducation physique puis par la Bibliothèque de l'UFR STAPS de l'Université René Descartes.

Sur cet ouvrage de Georges Hébert, la page de titre est ornée d'un dessin de la célèbre statue antique le Discobole. Généralement attribuée à Myron, sculpteur athénien du Ve siècle av. J.-C., elle représente un athlète lançant le disque.

Nous pouvons aussi trouver sur cette page de titre les traces laissées par la bibliothèque :

- Le numéro d'inventaire de livre, 1372, correspond dans le cahier d'inventaire à un enregistrement du 28 mai 1998.
- Nous pouvons également observer que ce livre a changé de cote. Il est passé d'une cote « maison » thématique : EP A HEB (EP pour Éducation physique et HEB pour les trois premières lettres du nom de l'auteur) à une cote issue de la classification décimale Dewey : 796.077 HEB qui correspond à la thématique « enseignement de l'éducation physique »
- Cette page de titre est intéressante car nous pouvons y voir l'estampille de l'Institut d'éducation physique, représentant les deux disciplines phares du pentathlon : le disque et le javelot. Il s'agit très vraisemblablement de la reproduction du médaillon central situé au-dessus de la porte d'entrée de l'Institut, qui est lui-même la reproduction du médaillon d'un kylix (vase peu profond et évasé), attique à figures rouges datant de 490 av. J.-C. et attribué au peintre athénien Onesimos.
- Il est intéressant de noter que la même image (disque et javelot) est reprise pour identifier les livres consacrés à l'éducation physique chez l'éditeur J.B. Baillière et fils.
- Enfin, cet ouvrage dévoile également l'estampille plus récente de l'Université René Descartes (en rouge et moins imagée), postérieure aux années 1970 (création de l'UFR STAPS).

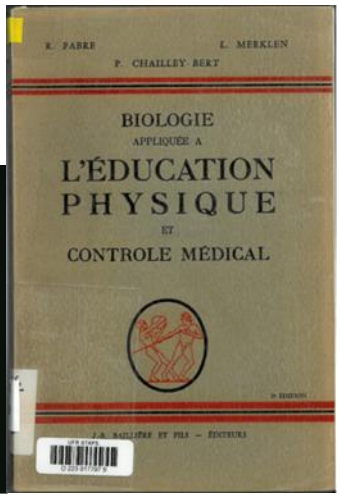


Figure 2. Médaillon central situé au-dessus de la porte d'entrée de l'Institut d'Education Physique situé au 1 rue Lacretelle Paris 15ème. Photographie Elisabeth Collin-Canto.

Figure 3. Médaillon d'un kylix (vase peu profond et évasé), attique à figures rouges datant de 490 av. J.-C. et attribué au peintre athénien Onesimos.

Figure 4. Collection l'éducation physique chez l'éditeur J.B. Baillière et fils

2.2. Un fonds constitué pour une grande partie de dons

Ce fonds s'est constitué essentiellement à partir de dons que l'on peut identifier pour certains grâce aux dédicaces. Nous avons recensé 87 livres dédicacés (soit un peu plus de 5 % de notre fonds). Ce sont pour la plupart des dédicaces d'auteurs qui s'adressent souvent à des professeurs – comme par exemple Paul-André Chailley-Bert, Louis Merklen, M. Watteau ou Fernand Pla – qui ont ensuite donné le livre à la bibliothèque de l'Institut. Parfois, nous avons affaire à une dédicace simple de l'auteur du livre : c'est le cas de Jean Zorro, Roger Vuillemin, A. Leroy, André Barrais… On ne sait pas, alors, qui a fait don du livre à la bibliothèque.

Les dons du premier directeur de l'Institut : le professeur Paul-André Chailley-Bert (1890-1973)

Les dédicaces nous ont permis d'identifier 35 ouvrages dédicacés et donnés par leurs auteurs à Paul-André Chailley-Bert. Ce sont des livres de médecine du sport, physiologie, biomécanique, biologie appliquée à l'éducation physique et au sport, éducation physique, sport et santé, diététique…

Ces dédicaces sont formulées en des termes souvent très élogieux à l'égard du célèbre professeur, comme par exemple celle de Jean Vacher[5] : *« À monsieur le professeur Chailley-Bert, le fondateur de la médecine du sport, avec mon respectueux souvenir »*.

Mais qui sont ces donateurs ? Amis professeurs, collègues… Nous pouvons citer par exemple Louis Merklen, de Nancy, qui fut les deux à la fois. Dans le texte[6] hommage de Chailley-Bert à Merklen, on découvre que les deux hommes, médecins physiologistes, étaient contemporains et ont dirigé

[5] Vacher, J., Fourré, J.-M., Périé, H., & Crespin, M. (1969). *Aspects médico-légaux de la médecine du sport*. Paris, France : Masson [cote 617.1 VAC].
[6] Hommage à la mémoire du Doyen honoraire Louis Merklen. (1965). Bar-le-Duc, France: impr. du Barrois.

chacun un IREP[7] (Nancy pour Merklen). Ils se sont retrouvés à Nancy pendant la guerre et ont collaboré pour écrire des ouvrages ensemble[8]-[9].

À titre d'exemple, cette dédicace : *« Au docteur Chailley-Bert, bien cordial hommage »*, écrite dans la publication de la thèse[10] du Dr Louis Merklen en 1926, que Paul-André Chailley-Bert considérait comme *« la première publication vraiment scientifique sur la physiologie sportive publiée depuis la guerre »*[11].

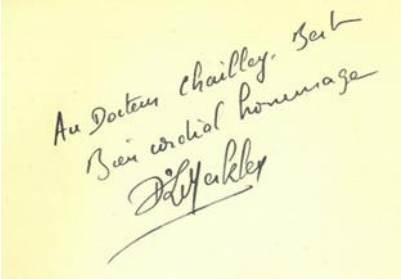


Figure 5. Dédicace : « Au docteur Chailley-Bert, bien cordial hommage », écrite dans la publication de la thèse du Dr Louis Merklen en 1926 « Le rythme du cœur au cours de l'activité musculaire et notamment des exercices sportifs: recherches critiques et expérimentales sur le mécanisme et les modalités de ses variations »

Nous avons d'ailleurs aussi recensé des livres dédicacés[12]-[13] par des auteurs à Pierre-Charles-Louis Merklen, ce qui témoigne des échanges et des dons qui ont existé entre ces deux collègues amis. Ceci peut également expliquer la raison pour laquelle la bibliothèque possède des collections rares de revues alsaciennes des années 1930 et 1940 : ainsi en va-t-il du *Bulletin trimestriel du centre régional d'éducation physique et sportive de l'académie de Strasbourg*, de la *Revue de la section Vosgienne du club alpin français*, ou encore de *La Revue du ski : revue de l'activité internationale du ski*, organe officiel de la Fédération française de ski publiée à Strasbourg.

Nous pouvons également supposer que Chailley-Bert a donné les livres dont il est l'auteur à la bibliothèque puisque celle-ci possède quasiment toute son œuvre, sauf une monographie[14]. En outre, Le fonds de la bibliothèque comprend les thèses pour le doctorat en médecine de la faculté de Paris, soutenues entre 1953 et 1963 sur le thème de la médecine du sport et dont le professeur Chailley-Bert était président du jury.

---

[7] Institut Régional d'Éducation Physique.

[8] Fabre, R., Merklen, L., & Chailley-Bert, P.-A. (1943). *Éducation physique et contrôle médical*. Paris, France : J.-B. Baillière [cote 617.1 FAB].

[9] Fabre, R., Merklen, L., & Chailley-Bert, P.-A. (1948). *Biologie de l'éducation physique et contrôle médical*. Paris, France : J.-B. Baillière [cote 617.1 FAB].

[10] Merklen, L. (1926). *Le rythme du cœur au cours de l'activité musculaire et notamment des exercices sportifs: recherches critiques et expérimentales sur le mécanisme et les modalités de ses variations* (Thèse). Université de Nancy. Faculté de médecine, France [cote 617.1 MER].

[11] Hommage à la mémoire du Doyen honoraire Louis Merklen. (1965). Bar-le-Duc, France: impr. du Barrois.

[12] Encausse, P., Le Go, P., & Collet, M. (1944). *Éducation physique et sous-alimentation : influence de l'éducation physique et sportive sur la jeunesse en fonction de l'alimentation actuelle*. Paris, France: H. Dangles [cote 613.2 ENC].

[13] Stecher, W. A. (1921). *Handbook of lessons in physical training and games for first and second grades*. Book n°1. Phil., Pa., États-Unis d'Amérique : John J. McVey [cote 796.077 STE].

[14] Chailley-Bert, P.-A. ; F. Plas. Physiologie des activités physiques. S.l, s.n, s.d.

La bibliothèque des STAPS de Paris Descartes est par ailleurs la seule à posséder son ouvrage intitulé *La fatigue*[15]. Aucune mention d'éditeur n'y est indiquée, pas plus que de lieu ni de date. En fin d'ouvrage[16], un curieux dessin en quelques traits de plume représente une silhouette.

Figure 6. Dessin représentant une silhouette dans « La fatigue » de Chailley-Bert

D'autres indices nous permettent de de penser que Chailley-Bert a donné sa collection à la bibliothèque de l'Institut puisque nous possédons des livres appartenant à sa grand-mère et à sa mère :

- Un livre de Jules Soury[17] de 1899 dédicacé de l'auteur « *À madame J Paul Bert hommage et souvenir bien affectueux* ». Il s'agit donc d'une dédicace à l'épouse de Paul Bert, Joséphine, après le décès de ce dernier en 1886. Joséphine Bert Clayton était donc la grand-mère de Paul-André Chailley-Bert.

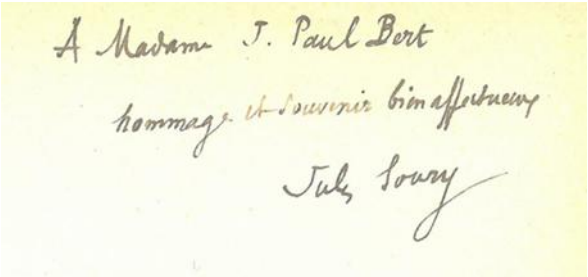
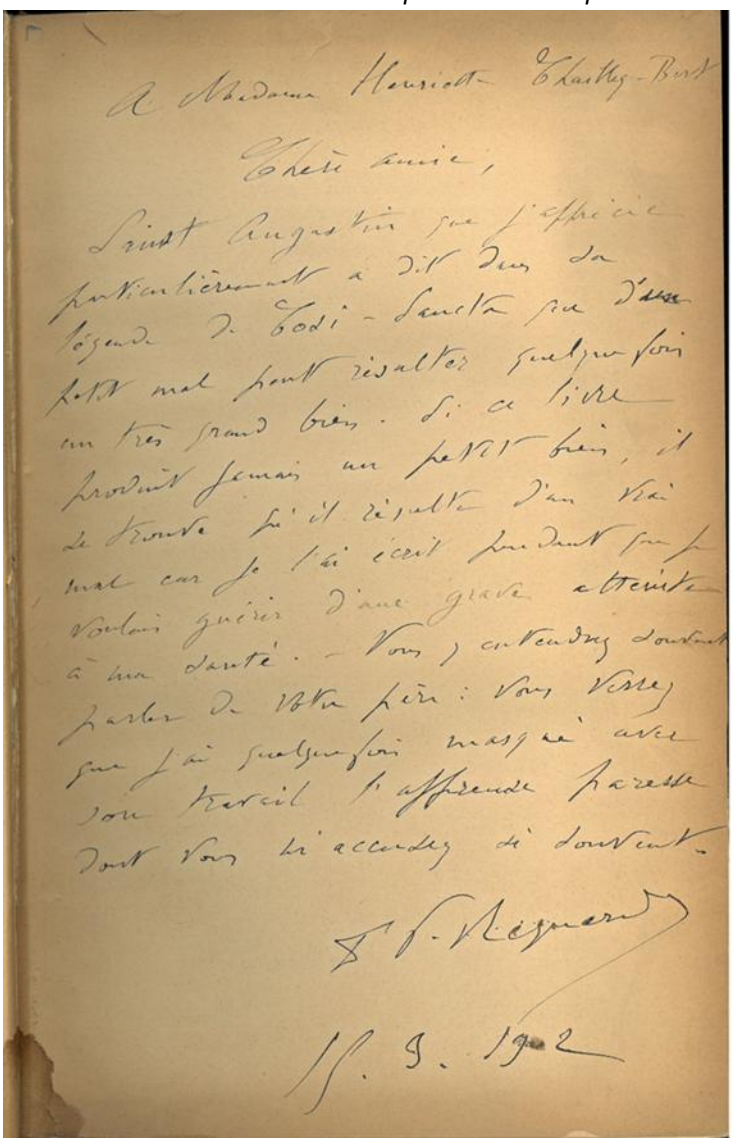


Figure 7. Dédicace de Jules Soury dans « Le système nerveux central : structure et fonctions : histoire critique des théories et des doctrines »

- Un livre du Dr Regnard[18] datant de 1898, *La cure d'altitude*, est quant à lui dédicacé à Henriette Chailley-Bert, mère de Paul-André Chailley-Bert et fille de Paul Bert. La dédicace est une longue lettre de 1902 dans laquelle l'auteur parle de son père Paul Bert.
  "À madame Henriette Chailley-Bert,
  Chère amie,
  Saint-Augustin que j'apprécie particulièrement a dit […] que d'un petit mal peut résulter quelques fois un très grand bien. Si ce livre produit jamais un petit bien, il se trouve qu'il

[15] Chailley-Bert, P.-A. (1934). *La fatigue*. S.l, s.n. [cote 617.1 CHA].
[16] Annexe 6
[17] Soury, J. (1899). *Le système nerveux central : structure et fonctions : histoire critique des théories et des doctrines* (Vol. 1–2). Paris : Georges Carré et C. Naud. Annexe 7 [cote 612 SOU].
[18] Regnard, P. (1898). *La cure d'altitude*. Paris : Masson et cie [cote 613 REG].

résulte d'un vrai mal car je l'ai écrit pendant que je voulais guérir d'une grave atteinte à ma santé. Vous m'entendrez souvent parler de votre père… ».



A Madame Henriette Chailley-Bert

Chère amie,

Saint Augustin que j'apprécie particulièrement a dit dans sa légende de Tosi-Sancta que d'un petit mal peut résulter quelquefois un très grand bien. Si ce livre produit jamais un petit bien, il se trouve si il résulte d'un vrai mal car je l'ai écrit pendant que je voulais guérir d'une grave atteinte à ma santé. — Vous y entendrez souvent parler de votre père : vous verrez que j'ai quelquefois masqué avec son travail l'affreuse paresse dont vous m'accusez si souvent.

F. P. Regnard

15. 3. 1902

Figure 8. Dédicace à Henriette Chailley-Bert, mère de Paul-André Chailley-Bert et fille de Paul Bert par Dr Regnard dans « La cure d'altitude » en 1898

La bibliothèque conserve également un album des premiers films de Marey enregistrant les mouvements de l'homme et des animaux, se présentant sous la forme de chronophotographies. Ces dernières dateraient de 1893/1894 ; elles étaient conservées à l'Institut Marey qui en a ensuite fait don aux différents Instituts d'éducation physique, dont celui de Paris créé en 1928 et dirigé par Chailley-Bert[19], afin que ces planches puissent être utilisées comme ouvrage pédagogique.

[19] L'Institut d'éducation physique deviendra en 1933 l'École Normale d'Éducation Physique, toujours sous la direction de Chailley-Bert, dans un contexte économique rendant difficile le rôle de Président d'école (Fouquet & Peter, 2012, p. 82) : Fouquet, G., & Peter, J.-M. (2012). Création de l'ENEP à Paris en 1933 et formation des enseignants d'éducation physique sous la IIIe République, *Staps*, 2012/1, 95, 75-90.

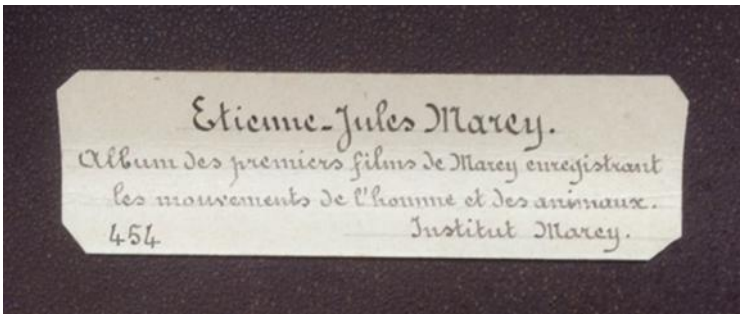


Figure 9. Etiquette de la couverture d'un album des premiers films de Marey enregistrant les mouvements de l'homme et des animaux 1893/1894

La chronophotographie désigne une technique qui consiste à prendre une succession de photographies, permettant de décomposer chronologiquement les phases d'un mouvement (humain ou animal) ou d'un phénomène physique, trop brefs pour être observés convenablement à l'œil nu. C'est Étienne-Jules Marey, médecin et physiologiste, qui inventa la chronophotographie en 1882 afin d'étudier la « *machine animale* ». Il explicite d'ailleurs sa méthode de travail, son matériel (fusil photographique) pour *« étudier la locomotion de l'homme et des animaux »* dans *La méthode graphique dans les sciences expérimentales et particulièrement en physiologie et en médecine* de 1878, conservé à la bibliothèque. L'album contient 54 planches dont 52 avec des photographies, les sujets sont des hommes (adultes ou enfants) ou des animaux et les locomotions photographiées sur terre ou dans l'air.

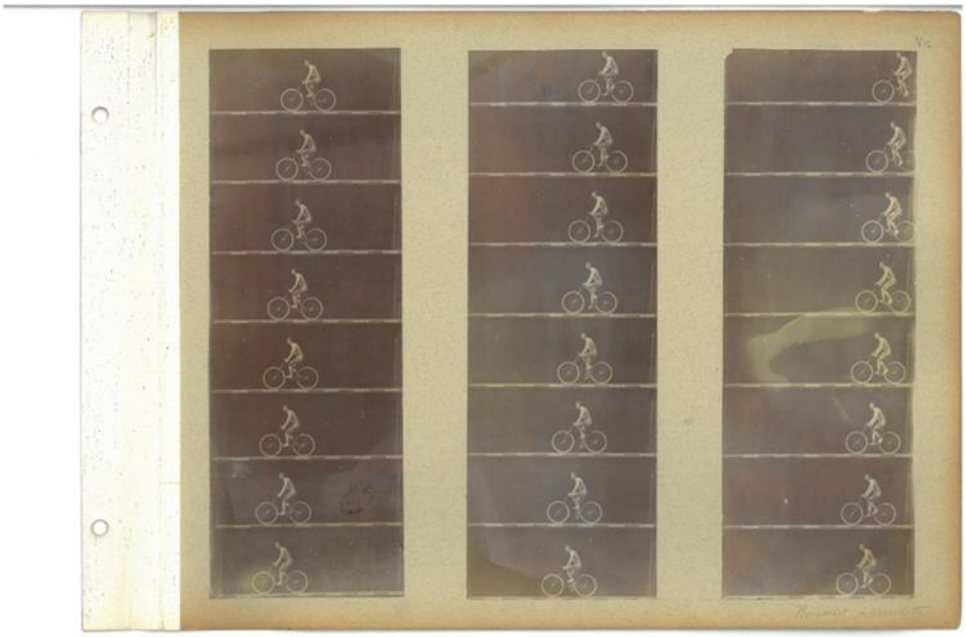


Figure 10. Chronophotographie représentant l'attitude d'un homme, Rousselet pendant un mouvement à bicyclette

Les autres dons de directeurs ou professeurs

Fernand Plas a commencé sa carrière comme assistant de Paul-André Chailley Bert pour devenir ensuite le directeur de l'Institut de 1963 à 1966. Nous avons retrouvé deux livres qui lui sont dédicacés.

J.-M. Watteau était Professeur d'éducation physique spécialisé en gymnastique médicale. Nous avons retrouvé un livre dédicacé à sa personne par l'historien et archéologue Louis Faurobert : *Sportifs de tous les temps*[20], édité en 1952.

Jean Allaire était, comme nous l'avons vu, professeur d'athlétisme au sein de l'UFR. Nous avons très peu d'informations sur ce don. En particulier, aucune trace écrite ne nous a permis de déterminer quels ouvrages la veuve de Jean Allaire a donné à la bibliothèque, ni leur volumétrie.

Un don plus récent de la **médiathèque de l'Institut National du Sport, de l'expertise et de la performance (INSEP)** a permis d'enrichir le fonds : en 2016, ce sont près de 200 monographies publiées entre 1894 à 1966 qui ont été donné à la bibliothèque. Ces livres étaient présents en de multiples exemplaires à la médiathèque de l'INSEP. Quelques exemplaires reliés et en excellent état ont avantageusement remplacé certains des nôtres, gondolés suite à l'inondation de 1997 ; d'autres exemplaires ont permis de compléter notre fonds.

Ce don de l'INSEP était essentiellement composé :

- d'ouvrages reliés, écrits par des grands noms de l'histoire de l'éducation physique, comme Georges Hébert, Georges Demenÿ, Maurice Boigey, Marc Bellin du Coteau, Maurice Baquet, Paul Carton…
- d'ouvrages techniques portant sur de nombreuses disciplines sportives, comme un livre traitant de la pelote basque[21], daté de 1929 et que nous aborderons plus en détail dans la suite de l'article.

2.3. Un fonds constitué de documents précieux et parfois uniques

En 2018, le fonds ancien de la bibliothèque (documents antérieurs à 1970) comprend environ 1 400 monographies et quelques collections ou titres de périodiques importants de l'époque. Ce fonds raconte l'histoire de l'Education physique du milieu du XIXe siècle au XXe siècle.

	1850-1900	*1900-1945*	*1945-1970*	*Total*
Nombre d'exemplaires	40	440	920	1400
Unica	20 (50 % d'unica)	173 (40 % d'unica)	220 (24 % d'unica)	413 (30 % d'unica)
Exemplaires dédicacés	2	30	48	80

Figure 11. Répartition chronologique du fonds ancien de la bibliothèque avec la proportion de monographies conservés seulement à la bibliothèque des STAPS (unica) et de monographies dédicacées.

Sur les 1 400 monographies conservées à la bibliothèque, 30 % sont recensées par le réseau des bibliothèques du SUDOC[22] comme uniquement présentes à la Bibliothèque Universitaire (BU) STAPS

[20] Faurobert, L. (1952). *Sportifs de tous les temps*. Paris : les Éditions ouvrières [cote 796 FAU].
[21] Blazy, E., & Garmendia, P. (1929). *La pelote basque*. Bayonne : Imprimerie S. Sordes, Librairie Pialloux. Réédité en 2010, Saint-Martory : éd. Futur luxe nocturne. [cote 796.3 BLA].
[22] Système universitaire de documentation.

de Paris Descartes. Il s'agit donc de livres très rares. Certains sont aussi présents à la Bibliothèque Nationale de France (BnF) ou à la bibliothèque de l'INSEP – mais pas tous – et de fait, ils sont moins facilement accessibles dans ces deux bibliothèques.

Nous allons présenter par 2 grandes périodes chronologiques quelques-uns des trésors conservés à la bibliothèque des STAPS.

Période antérieure à 1900

Le livre le plus ancien de la bibliothèque, écrit par Napoléon Laisné, date de 1850 et s'intitule *Gymnastique pratique*[23]*, contenant la description des exercices, la construction et le prix des machines, et des chants spéciaux inédits* : *ouvrage destiné aux familles, aux établissements d'éducation, aux corps militaires*. À ce titre, nous en faisons une petite présentation un peu plus loin.

Sur la quarantaine de livres antérieurs à 1900, tous possèdent des reliures similaires qui se sont bien conservées au fil des années. Certains d'entre eux portent cependant les stigmates de l'inondation de 2004 (couverture et premières pages gondolées). On peut noter également que certains livres sont marqués d'un tampon Defrançois, professeur de gymnastique et ancien élève des Écoles normales militaires. En effet, en 1852, L'École Normale Militaire de Gymnastique de Joinville ouvrit ses portes à la Redoute de la Faisanderie (bois de Vincennes), sous la direction du commandant Louis d'Argy, assisté de Napoléon Laisné. Cette école avait pour but de former des cadres sportifs pour les armées. Elle a été la première véritable école de formation sportive française.

Parmi ces livres très anciens, certains constituent des unica[24], comme par exemple :

Coubertin, P. de. (1896). *L'Évolution française sous la troisième république*. Études d'histoire contemporaine. Paris : Plon [cote 796.48 COU].

D'autres sont uniquement présents dans quelques bibliothèques, comme :

Fleury, L. (1856). *Traité pratique et raisonné d'hydrothérapie : recherches cliniques sur l'application de cette médication au traitement des congestions chroniques du foie, de la rate*... Paris : Labé [cote 610 FLE].

Laisné, N.A. (1865). *Applications de la gymnastique à la guérison de quelques maladies : avec des observations sur l'enseignement actuel de la gymnastique*. Paris : L. Leclerc [cote 615.82 LAI].

Jarry de Bouffémont, H. de. (1871). *Manuel de gymnastique éclectique pour tous les âges*. Paris : Baillière [cote 796.077 BOU].

Paz, E. (1876). *La gymnastique raisonnée : moyen infaillible de prolonger l'existence et de prévenir les maladies : nécessité du mouvement rationnel démontrée par le mécanisme du corps humain, suivi d'une méthode de gymnastique de chambre avec et sans instruments*. Paris : Hachette [cote 613.7 PAZ].

L'ouvrage de Napoléon Laisné (1810-1896), *Gymnastique pratique* (1850)

[23] Laisné, N. (1850). *Gymnastique pratique, contenant la description des exercices, la construction et le prix des machines, et des chants spéciaux inédits : ouvrage destiné aux familles, aux établissements d'éducation, aux corps militaires*. Paris : librairie J. Dumaine [cote 796.4 LAI].

[24] Un unicum est un exemplaire unique dans les bibliothèques françaises.

Dans sa version originale, aux éditions de la librairie militaire de J. Dumaine, ce livre est présent actuellement présent dans neuf bibliothèques universitaires en France – dont la Bibliothèque Interuniversitaire de Santé (Paris Descartes) – et uniquement deux bibliothèques municipales. Une réédition de 1879, chez Hachette, est également présente dans quatre bibliothèques universitaires et quatre bibliothèques municipales.

Héritier de la gymnastique du colonel Amoros – à la fois civile, militaire et médicale –, Napoléon Laisné a continué d'en développer la méthode au milieu du XIXe siècle. Comme le souligne le sociologue Jean-Paul Callède, *« l'intérêt […] accordé par les pouvoirs publics à l'action de Francisco Amoros y Ondeano (1770-1848) pour développer la gymnastique s'explique en grande partie par l'unification institutionnelle et culturelle que vont opérer la Révolution et l'État napoléonien* »[25].

En page de titre, l'auteur se présente à la fois comme *« Professeur de gymnastique, Directeur des gymnases des Lycées nationaux, de l'École polytechnique, de l'hôpital des Enfants malades, etc. ; ancien sous-officier au 2e régiment du Génie »*. S'il fonda effectivement le gymnase de l'École polytechnique et diffusa la gymnastique médicale dans les hôpitaux, en particulier à l'Hôpital des Enfants malades, il ouvrit, deux ans après la publication de l'ouvrage, l'École normale militaire de gymnastique de Joinville en 1852, avec un autre ancien élève d'Amoros : le commandant d'Argy. Celle-ci fut par la suite remplacée au XXe siècle par les Écoles normales supérieures d'Éducation physique et l'Institut national des sports qui devinrent, après fusion en 1976, l'Institut national du sport et de l'Éducation physique (Insep)[26].

La préface (pp. VII-XXIV) est signée le 10 mars 1850 de la plume de Barthélémy Saint-Hilaire, alors Membre de l'Institut – il sera également sénateur lors de la rédaction de la préface de 1879 –. Ce dernier « en a même révisé toute la rédaction » comme le stipule une note suivant la page de titre, et comme le rappelle le philosophe Jacques Ulmann[27] pour souligner le rôle de Saint-Hilaire dans la publication de l'ouvrage.

Le copieux ouvrage de Napoléon Laisné (690 pages) présente assez fidèlement les différents types de gymnastique développés par Amoros. Le contenu consiste essentiellement en une classification de nombreux exercices en rapport avec les différentes parties du corps : depuis les exercices sans machines ni instruments (courses, sauts) jusqu'aux exercices avec machines fixes ou mobiles (barres parallèles, poutre, balançoire brachiale, chevaux de bois rembourrés), en passant par ceux avec machines et instruments portatifs (haltères, luttes avec engins, jeu de balle, natation ?). Cette approche s'inscrit parfaitement dans la logique des manuels d'éducation physique de l'époque, Bertrand During rappelant à cet égard que le XIXe siècle *« justifie et classe l'exercice en fonction de ses effets contrôlés sur les parties du corps qu'il concerne »*[28]. Une telle classification traduit manifestement la conception qui la sous-tend, pour reprendre une formulation de Pierre Parlebas[29] évoquant la typologie proposée plus tard par Georges Hébert, et dont il sera question ultérieurement.

Typiques également des manuels de l'époque sont les neuf planches dépliantes en fin d'ouvrage, détaillant la construction des machines et des instruments, avec des notes sur leur entretien et leur prix de revient.

---

[25] Callède, J.-P. (2007). *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2005)*. Bordeaux : MSHA, p. 355.
[26] Thomas, R. (1993). *Éducation physique et sportive* (4e éd.). Paris : PUF, Que-sais-je ? (1ère éd. 1983), p. 18.
[27] Ulmann, J. (1997). *De la gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'éducation physique* (3e éd.). Paris : Vrin (1ère éd. 1965), p. 292.
[28] During, B. (2000). *Histoire culturelle des activités physiques, XIXe et XXe siècles*. Paris : Vigot, p. 108.
[29] Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés : lexique de praxéologie motrice*. Paris : Insep, p. 46.

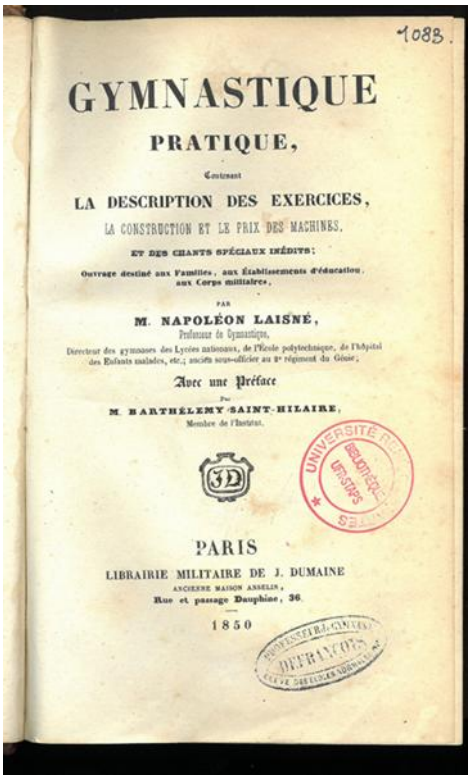
Il est par ailleurs intéressant de noter les modifications apportées à la seconde édition, parue en 1879. Sur le contenu, une catégorie des exercices de force et d'adresse a été ajoutée, comprenant notamment le tir à l'arc, le jeu de balle – précédemment inclus dans les exercices avec machines et instruments portatifs – et l'escrime. En outre, la natation y fait son apparition, intégrée aux exercices sans machines ni instruments.

Dans l'introduction de l'ouvrage, la référence au colonel Amoros et à son héritage y est prégnante – même si Laisné ne formule pas que des éloges à son égard[30] – ; et une note relative à l'introduction de la gymnastique, du massage et des frictions dans les hôpitaux constitue les treize dernières pages de l'introduction (pp. XLIII-LV), témoignant avec force de l'intérêt de l'auteur pour l'insertion de la gymnastique médicale au sein du milieu hospitalier.

Autre témoignage de la place de la gymnastique médicale dans l'œuvre de Laisné, l'ouvrage réédité en 1879 est dédié *« À Messieurs les docteurs-médecins et chirurgiens qui par leur sympathique concours m'ont aidé à appliquer et à faire connaître les bienfaits d'une gymnastique raisonnée et ordonnée* (jussa et ordinata)*, ainsi que du massage et des frictions sur les santés affaiblies et sur certaines névroses comme la chorée ou danse de Saint-Guy. Dédié comme témoignage d'une sincère reconnaissance et d'un profond dévouement »* (janvier 1879). L'ajout d'une telle dédicace à l'égard des médecins et chirurgiens dans cette seconde édition n'est bien sûr pas fortuit, à une période où la gymnastique s'est non seulement développée dans l'institution scolaire mais où son ancrage au sein des hôpitaux par Napoléon Laisné a été particulièrement marquant. C'est précisément ce que souligne Grégory Quin[31], qui évoque un « gymnasiarque hospitalier » pour qualifier l'auteur et son activité.

[30] *« On m'a bien des fois accusé d'être trop sévère envers Amoros »* (p. XXII) ; *« M. Amoros leur* [des officiers distingués lui proposant de l'aider de leurs conseils] *a toujours répondu qu'il ne recevait pas de conseils de ses enfants. En dehors de cette obstination déplacée, la gymnastique militaire se faisait d'une façon très régulière sous sa direction »* (p. XXIII).

[31] Quin, G. (2009). A Professor of Gymnastics in Hospital. Napoléon Laisné (1810-1896) Introduce Gymnastics at the « Hôpital des Enfants malades », *Staps*, 2009/4, 86, 79-91.



1088.

GYMNASTIQUE

PRATIQUE,

Contenant

LA DESCRIPTION DES EXERCICES,

LA CONSTRUCTION ET LE PRIX DES MACHINES,

ET DES CHANTS SPÉCIAUX INÉDITS;

Ouvrage destiné aux Familles, aux Établissements d'éducation, aux Corps militaires,

PAR

M. NAPOLÉON LAISNÉ,

Professeur de Gymnastique,

Directeur des gymnases des Lycées nationaux, de l'École polytechnique, de l'hôpital des Enfants malades, etc.; ancien sous-officier au 8e régiment du Génie;

Avec une Préface

Par

M. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE,

Membre de l'Institut.

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE DE J. DUMAINE

ANCIENNE MAISON ANSELIN,

Rue et passage Dauphine, 36.

1850

Figure 12. Page de titre de l'ouvrage de Napoléon Laisné (1810-1896), Gymnastique pratique (1850)

Période postérieure à 1900

L'œuvre de Georges Hébert

La bibliothèque possède l'œuvre complète de Georges Hébert (1875-1957) – soit 13 monographies – et pour certains titres, nous possédons même les différentes éditions. Georges Hébert était Président du comité de rédaction de la revue *L'Éducation physique*[32] qui est conservée à la BU STAPS, avec un état de collection couvrant les années 1922 à 1971 (dont quelques numéros manquants). Dans cette revue sont développées les théories de Hébert sur l'éducation physique et sur sa méthode, dite « méthode naturelle », qui consiste en un développement physique complet autant que d'un façonnement du caractère et une éducation morale par la pratique d'exercices inspirés de la nature.

Également influencé par l'école d'Amoros – mais aussi par celle de Demenÿ –, Georges Hébert prônait la pratique d'exercices basés sur l'énergie et la volonté. Dans *L'éducation physique virile et morale par la méthode naturelle*[33], il proposa à son tour un classement des exercices, dont Pierre Parlebas[34] souligne le caractère surtout intuitif en évoquant les trois ordres d'exercices à coût énergétique progressif présentés par celui qui se faisait *« l'apôtre du travail foncier »*[35] : premier ordre (marche, course, saut), deuxième ordre (quadrupédie, grimper, natation, plongeon, équilibre) et troisième ordre (lever, lancer, défense).

[32] Gallica *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34356955p/date.item*

[33] Hébert, G. (1941). *L'éducation physique virile et morale par la méthode naturelle,* t. 1 *: Exposé doctrinal et principes directeurs de travail* (2e éd.). Paris : Vuibert (1ère éd. 1936) [cote 796.077 HEB].

[34] Parlebas, P. (1986). *Éléments de sociologie du sport*. Paris : PUF.

[35] P. Parlebas, *ibid.*, p. 70.

Dans le *Guide pratique d'Éducation physique*[36], Georges Hébert, précise Bernard Andrieu[37], *« soutient cette méthode d'entraînement à résister au froid et aux intempéries [et] estime que le dévêtissement pudique à des fins d'endurcissement est la condition nécessaire pour les bains d'eau, d'air et de soleil »*. Si la nudité est ici liée à une recherche de résistance et d'endurance, et plus généralement à une recherche d'exécution optimale du mouvement, elle n'est pas étrangère aux pratiques et théories naturistes de Bernarr Macfadden et Paul Carton, auxquelles s'intéressait aussi Hébert[38]. Ce lien entre hébertisme et naturisme tient d'ailleurs de la réciprocité, selon Sylvain Villaret et Jean-Michel Delaplace[39], sur la base commune d'une référence à la nature.

Dépassée par l'ascension du sport dans les années 1960, la méthode naturelle a réinvesti le monde militaire au début des années 2000 pour la formation des experts en Entraînement Physique Militaire et Sportif (EPMS), et certains dénotent, à travers l'apparition de pratiques alternatives comme le *parkour* ou le *freerunning*, la marque d'un hébertisme renaissant[40].

Arrêtons-nous un instant sur un ouvrage publié en 1918 par Georges Hébert – alors Lieutenant de Vaisseau – et intitulé : *Guide abrégé du moniteur chargé de l'entraînement dans les Écoles, les Sociétés de Sports et de Gymnastique, et en général dans les Groupements de toutes sortes d'Enfants ou d'Adultes : L'entraînement physique complet par la méthode naturelle*[41]. Comme l'ouvrage de gymnastique pratique de Napoléon Laisné évoqué plus haut, et comme bon nombre de manuels du XIXe et du début du XXe siècle, le titre est particulièrement détaillé, avec à la fois le souci de cibler les différentes institutions dans lesquelles le moniteur est amené à dispenser ses entraînements et la volonté de préciser la méthodologie pratique dont l'auteur du livre est l'initiateur. Notons par ailleurs que sur les neuf éditions que compte l'ouvrage – paru jusqu'en 1952 –, ce titre a été modifié à partir de la 3e édition (1941) pour devenir un *Guide abrégé du moniteur et de la monitrice*[42].

---

[36] Hébert, G. (1916). *Guide pratique d'éducation physique* (2e éd.). Paris : Vuibert (1ère éd. 1909) [cote 796.077 HEB].

[37] Andrieu, B. (2015). Les fondateurs de l'écologie corporelle : Immerseurs - Naturiens - Émerseurs, in B. Andrieu (Éd.), *Vocabulaire international de philosophie du sport - tome 2 : les nouvelles recherches*. L'Harmattan, « Mouvement des savoirs », pp. 277-290.

[38] Philippe-Meden, P. (2015). Hébert Georges (1875-1957), in B. Andrieu (Éd.), *Vocabulaire international de philosophie du sport - tome 1 : les origines*. L'Harmattan, « Mouvement des savoirs », pp. 201-203.

[39] Villaret, S., & Delaplace, J.-M. (2004). La méthode naturelle de Georges Hébert ou « l'école naturiste » en éducation physique (1900-1939), *Staps*, 2004/1, 3, 29-44.

[40] P. Philippe-Meden, *ibid*, p. 201.

[41] Hébert, G. (1918). *Guide abrégé du moniteur chargé de l'entraînement dans les Écoles, les Sociétés de Sports et de Gymnastique, et en général dans les Groupements de toutes sortes d'Enfants ou d'Adultes : l'entraînement complet par la méthode naturelle*. Paris : librairie Vuibert [cote 796.077 HEB].

[42] Hébert, G. (1941 [cop. 1918]). *Guide abrégé du moniteur et de la monitrice : chargé de l'entraînement dans les Écoles, les Sociétés de Sports et de Gymnastique, et en général dans les Groupements de toutes sortes d'Enfants ou d'Adultes : l'entraînement complet par la méthode naturelle*. Paris : librairie Vuibert [cote 796.077 HEB].

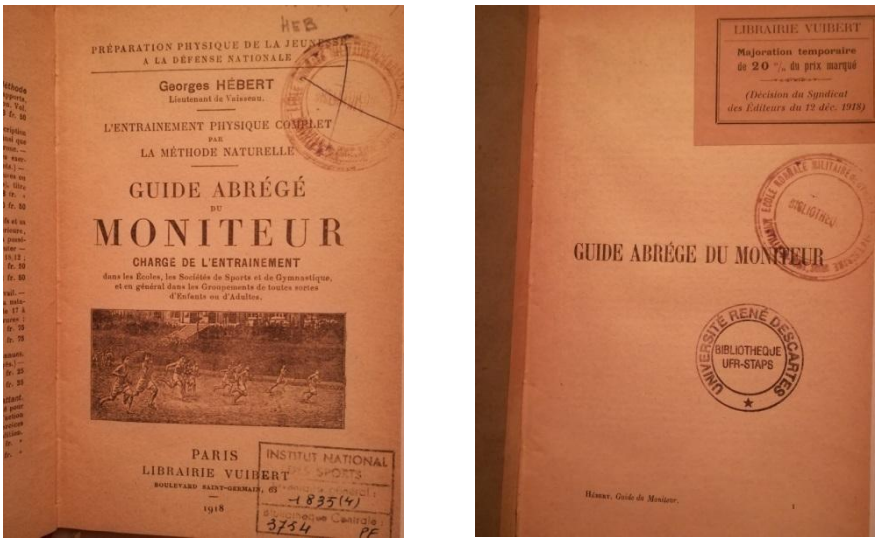


Figure 13. Le Guide abrégé du moniteur, par Georges Hébert (1918), estampillé de l'Institut National des Sports (tampon en page de titre, à gauche), de l'École Normale de Gymnastique et d'Escrime de Joinville-le-Pont puis de la Bibliothèque de l'UFR STAPS de l'Université René Descartes (tampons à droite).

Dans son édition originale, ce guide de Hébert n'est présent qu'à la bibliothèque des STAPS[43] de Paris Descartes et à la BnF. Six autres exemplaires de ce titre, signalés dans le SUDOC, constituent des réimpressions (cop. 1918) : ils sont notamment présents dans des bibliothèques universitaires de Strasbourg, Bordeaux, Nancy, Toulouse 3, ainsi qu'à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Divers tampons permettent de connaître le parcours de l'exemplaire original : ce dernier est successivement passé par l'École normale de Gymnastique et d'Escrime de Joinville-le-Pont, puis par l'Institut National des Sports avant d'être intégré à notre fonds ancien avec l'estampille « Bibliothèque UFR STAPS - Université René Descartes » (intitulé antérieur à 2007, l'Université étant rebaptisée « Paris Descartes » à partir de cette date).

Dans son avant-propos (pp. I-IV), Hébert présente les vertus d'un entraînement physique complet et l'intérêt pour un moniteur à maîtriser certaines règles lui permettant de mener avec efficacité des séances d'entraînement par la méthode naturelle, en particulier pour l'entraînement collectif des groupes. À cet égard, la mention indiquée en complément du titre, « Préparation physique de la jeunesse à la défense nationale », est très évocatrice.

Le contenu de l'ouvrage dévoile ainsi vingt-trois règles de travail présentées dans le chapitre I. Celles-ci portent sur les caractéristiques, le programme et l'exécution d'une séance d'entraînement physique ; le développement du souffle et de la vitesse ; la quantité et le dosage de travail ; la durée et les fréquences de travail ; le rôle pédagogique du moniteur ; la tenue de travail – qui doit donc « se rapprocher le plus possible de la nudité » – ; les soins de la peau, des fiches d'aptitude pour que les élèves identifient leurs points faibles ; ou encore les petits jeux d'écoliers.

Le chapitre II détaille plus particulièrement le programme d'une séance d'entraînement, avec onze exemples d'exercices axés sur la marche, la course, « ramper », les sauts, « grimper », « porter », « lancer », la défense (lutte, boxe), la natation ou enfin les petits jeux. Un *« schéma destiné à montrer l'évolution des groupes sur le plateau d'entraînement »* (p. 29) est également présenté, ainsi que le plan schématique d'un stade complet (p. 30) agrémenté du détail des dimensions des terrains à prévoir en fonction du nombre d'élèves pouvant s'exercer en même temps (p. 31).

[43] Un second exemplaire y est également présent (4e édition entièrement refondue et très augmentée : 1941).

Enfin, un extrait du catalogue de la librairie Vuibert est présenté par l'éditeur, comprenant un court résumé des ouvrages proposés – une pratique éditoriale qui, de nos jours, n'a plus cours dans des publications de monographies –.

De nombreux livres de cette période, précieux et rares, sont également présents à la bibliothèque. Nous en avons sélectionné deux en particulier :

- [Signé : Baron Poilu de Mysthiéh.] (1906). *Le Jiu-Jitsu, méthode pour se défendre sans armes (boxes française, anglaise, japonaise)*. Paris : Vve Léon Hayard[44]. Cette monographie peut s'apparenter à une brochure (elle compte 16 pages et n'est pas reliée) ; elle est uniquement consultable à la BU STAPS et à la BnF. Dans sa préface, l'auteur explique que la police, pour faire face à la croissance de la violence dans « les rues et les bistrots », a mis en place des cours de Jiu-Jitsu pour *« désarticuler en 5 sec les membres des poivrots récalcitrants »* (p. 3). Ainsi, cette brochure a pour but de donner *« un premier aperçu des joies de Jiu-Jitsu »* (ibid., p. 4) qui est donc une technique de combat développée par les samouraïs pour se défendre sans armes.

- Bellin du Coteau, M. (1912 ?). *Le livre du sportsman*. s.l., s.n., France[45]. Ce texte est consultable uniquement à la BU STAPS. L'auteur était un athlète de haut niveau et docteur en médecine ; il fut d'ailleurs l'auteur de plusieurs livres sur la médecine sportive. *Le livre du sportsman* s'adresse aux sportifs, aux entraineurs. Il présente le fonctionnement du corps humain du sportif – *« Nous avons prélevé dans ces sciences, qui constituent la base de la médecine, ce qui était susceptible d'intéresser les adeptes »* précise l'auteur – et donne quelques conseils pour une hygiène sportive. Bellin du Coteau illustre ces propos par des schémas anatomiques et quelques photos.

Enfin, nous possédons un certain nombre d'ouvrages en langues étrangères (anglais, allemand, russe…). Nous avons sélectionné un ouvrage autrichien et un titre de périodique allemand :

- Gaulhofer, K., & Streicher, M. (1928). Grundzüge des österreichischen Schulturnens [Base de la gymnastique scolaire]. Wien u.a., Autriche: Dt. Verl. für Jugend und Volk[46]. Ce manuel d'enseignement de gymnastique scolaire autrichienne, publié en allemand, est un unicum. Quelques collections de périodiques en allemand sont également présentes à la bibliothèque, comme la collection complète des années 1930 de Leibesübungen und körperliche erziehung [Culture physique et éducation corporelle]. (1933). Berlin, Allemagne : Weidmannsche Buchhandlung.

Enfin nous possédons des collections ou titres de périodiques rares :

La revue mensuelle des Éclaireurs de France « Chef » – parue entre 1922 et 1942 et uniquement conservée dans deux bibliothèques en France, dont la BnF – publie des numéros hors-série intitulés « Plein air »[47]. La revue, à parution variable, contenait sous forme de textes et de dessins un résumé des principales pratiques du mouvement, des chants, sur une centaine de pages… Nous en possédons deux dans nos collections : le numéro 194 de février 1939, malheureusement en mauvais état (traces de l'inondation), ainsi que le numéro de 1941 qui, lui, est en bon état. Le premier article

[44] Cote 796.81 JIU.
[45] Cote 796.07 BEL.
[46] Cote 796.1 GAU.
[47] Barrier, P. (1939). *Plein air*. Paris, France : Revue mensuelle de scoutisme et d'éducation intégrale.

de la revue de 1939 s'intitule « Pourquoi la demi-journée de plein air ? ». Ce numéro est un manuel destiné à l'instituteur pour organiser cette demi-journée à l'école, comprenant de nombreux schémas. Le numéro de 1941 consacre un important chapitre à la formation physique des jeunes scouts, avec de nombreux schémas illustrant les exercices. On retrouve d'ailleurs des schémas identiques dans les deux numéros : par exemple *« quelques exercices naturels […] qui montreront combien la Méthode Naturelle est riche… »*

Bulletin trimestriel du centre régional d'éducation physique et sportive de l'académie de Strasbourg[48]. Les CREPS[49], créés en 1945, étaient placés sous la tutelle du ministère de la Jeunesse et des Sports, et de l'Éducation nationale jusqu'en 1984. Ils participaient alors à la formation des professeurs d'éducation physique et sportive. La bibliothèque des STAPS de Paris Descartes est seule détentrice, avec la BnF, des deux premiers numéros de 1946. Ce bulletin a accompagné l'installation du CREPS de l'Académie de Strasbourg (mars 1945) ; il s'agit d'un bulletin d'information sur la vie du centre, sur les différentes techniques d'éducation physique illustrées (gymnastique corrective, méthode naturelle, natation, sauvetage), ou encore sur l'actualité sportive.

La revue *Héraclès* est *« La première revue française d'éducation physique publiée sous le patronage officiel de la Direction générale de l'éducation physique et des sports »*[50]. *Héraclès* a pour but d'informer sur les questions d'Éducation physique et de sport, la revue n'est pas *« l'organe d'un groupe ou d'un clan prônant telle méthode plutôt que telle autre »* mais *« expose le point de vue officiel… est publiée sous un patronage officiel mais toutes les conceptions peuvent y être exprimées »*.

Maurice Baquet, professeur d'éducation physique à l'École normale d'éducation physique, a écrit de nombreux articles dans cette revue. La BnF et la bibliothèque de l'INSEP possèdent la collection complète. De notre côté, nous possédons la collection quasi complète, reliée en deux volumes : du n° 4 (1946) au n° 42 (1950).

Servir le basket : ce bulletin de l'Amicale des entraîneurs de basket-ball des années 1950 est une revue très technique et rare sur le basket. La collection s'avère complète à la bibliothèque[51].

Une autre manière de porter un regard sur le fonds ancien de la bibliothèque consiste à faire des focus thématiques à l'appui de documents de cette collection. Nous proposons ici de traiter deux thèmes qui nous sont familiers : celui des femmes et de la bicyclette et celui de la pelote basque.

3. Focus sur le thème « Femmes et bicyclette »

En 1896, Susan B. Anthony, militante américaine des droits des femmes, déclara :

«La bicyclette a fait plus pour l'émancipation des femmes que n'importe quelle chose au monde. Je persiste et je me réjouis chaque fois que je vois une femme à vélo » [52].

---

[48] Centre régional d'éducation physique et sportive. (1946). Centre régional d'éducation physique et sportive : Académie de Strasbourg. Strasbourg : Centre régional d'E.P.S.
[49] Centres Régionaux d'Éducation Physique et Sportive.
[50] In numéro 23 de mars 1948 de France. Direction générale de l'éducation physique et des sports. (1946). *Héraclès* : revue mensuelle d'éducation physique et sportive. Paris : Éd. J. Susse.
[51] Aussi sur Gallica *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb43654183q/date*

En effet, la bicyclette fut un instrument de liberté pour la femme ; elle lui permit d'être autonome dans ses déplacements. Le vêtement se modifia alors, afin que la femme puisse profiter au mieux de sa conquête tout en restant élégante.

Dans l'ouvrage intitulé *Pour bien faire du sport*[53], publié en 1912, un paragraphe (p. 66) est consacré à la tenue. Préférence est donnée à la jupe, « plus convenable » que le pantalon. *« Grâce à la conformation des bicyclettes de dames, la jupe a fini par l'emporter. Elle est d'ailleurs plus seyante et dispense en villégiature, de changer de robe, lorsque la bicyclette est remisée. […] Quant au chapeau, un canotier est encore la coiffure préférable, celle qui se prête le mieux à ce sport sans nuire à l'élégance féminine »*.

Mais attention : la bicyclette pourrait rendre infertile, voire donner du plaisir

C'est d'abord le Dr Tissié, en 1883, qui s'opposa à cette pratique sportive pour les femmes, puis le Dr Georges Demenÿ en 1903 qui décréta dans *Mécanisme et éducation des mouvements* : *« Pour les femmes, le vélocipède sera toujours un appareil peu recommandable, une machine à stérilité »*. Dans la cinquième édition (1924)[54], présente à la bibliothèque, Georges Demenÿ n'a pas évolué et reste toujours sur ses positions (p. 437).

En 1895, dans son article « Le Périnée » paru dans *L'hygiène du cyclisme et de tous les sports*, n° 1[55], le Dr Léon Petit évoquait en effet le fait que certains médecins avaient avancé – à tort selon lui – que le *« cyclisme développe certaines ardeurs qui peuvent devenir gênantes, surtout chez les jeunes filles. Je croirais plutôt le contraire… »*.

Ainsi, la bicyclette est plutôt bonne pour la santé des femmes si l'on n'en abuse pas…

Pour bien faire du sport de 1912 de la collection Femina-bibliothèques est une sorte de guide à l'usage des femmes du comment « bien faire du sport » car en autre le « sport permet à la femme d'avoir des maternités faciles et heureuses » et la bicyclette fait partie des activités physiques recommandées (nommé sport hygiénique) à la « sportswoman » Un chapitre est donc consacré à la bicyclette (pp. 62-66).

« La bicyclette ne peut que contribuer à l'émancipation sage et progressive de la femme… [qui] développe en elle l'esprit d'initiative, la hardiesse physique, la confiance en ses forces ; elle lui apprend l'art de se débrouiller, de s'orienter ».

« Le cyclisme est une excellente chose au point de vue de la santé, au dire des médecins ». L'auteur avance différents arguments que l'on retrouvait très développés (mais seulement pour les hommes) dans le livre de 1897 d'Eugène Guillemet *La bicyclette et ses effets psycho-physiologiques*.

Toujours dans le chapitre sur la bicyclette de *Pour bien faire du sport* le lecteur apprend les nombreux bienfaits de la bicyclette : elle permet de respirer le bon air, est un « sédatif de premier ordre », est indiquée pour les femmes nerveuses, mélancoliques, souffrantes et obèses, « tonifie les muscles du tronc, amplifie la poitrine, assouplit les articulations, favorise le bon fonctionnement de

---

[52] Thomasset, Q. (2013). *Les bienfaits de la vélocipédie : anthologie*. (P. Thiesset, Éd.). Vierzon : le Pas de côté, impr. 2013.
[53] *Pour bien faire du sport* (1912). Paris : Lafitte, « Fémina-bibliothèque » [cote 796.082 POU].
[54] Demenÿ, G. (1924). *Mécanisme et éducation des mouvements* (5e éd.). Paris : F. Alcan (1ère éd. 1903), p. 437 [cote 796.077 DEM].
[55] Thomasset, Q. (2013). *Les bienfaits de la vélocipédie : anthologie*. (P. Thiesset, Éd.). Vierzon : le Pas de côté, impr. 2013.

l'estomac et de l'intestin et peut-être pratiquée 1 heure ou 2 heures maximum quotidiennement à allure douce.

Jacques Mortane (1883-1939) est un écrivain et journaliste sportif français, spécialiste de l'aviation. Dans son ouvrage *La femme dans le sport et l'aviation*[56] – sans date de publication mais probablement publié dans les années 1920 ou 1930 – l'auteur fait un panorama des femmes sportives et donc consacre quelques lignes aux femmes cycliste, comme Marie-Thérèse Eyquem (p. 137). Il explique que *« si l'exercice physique est parfait pour la santé, il convient de ne pas en abuser et de ne pas tomber dans la parodie »*. Il fait alors un rapide historique des courses cyclistes féminines.

1869 : c'est la première course sur route Paris Rouen : 300 inscrits dont 3 femmes, 100 participent à la course et seulement 20 la finissent, dont une femme : Miss America, qui termine 19ème.

1870 : interdiction des femmes dans les courses sur route en France.

Années 1880 : aux États-Unis ou en Angleterre, les femmes continuent de pédaler sur routes et sur pistes et de battre des records de vitesse.

1895 : À New-York, organisation d'une « *course de six Jours réservée aux cycliste du sexe faible. On ne courait pas encore par équipe de deux se relayant à volonté. C'est dire l'effort exigé. Ce fut épouvantable. Certaines concurrentes abandonnèrent, en proie à des crises de folie et la victoire revint à miss Frankie Nelson », qui réussit à tenir jusqu'au bout.* »

1927 : Jacques Mortane fait allusion à la création de la Fédération Française de Cyclisme Féminin et évoque la grande championne cycliste de l'époque Éliane Robin, multiple championne de France de fond et de vitesse. Elle avait remporté ces titres sur la piste en terre du vélodrome de Tremblay, car, la plupart du temps, l'Union Vélocipédique Française interdisait aux femmes l'usage des vélodromes.[57]

Jacques Mortane conclut que *« ce sport n'est pas spécialement indiqué pour celles qui veulent cultiver leur charme et leur grâce. La femme doit toujours éviter les efforts qui font d'elle une poupée échevelée, aux traits lamentables dans leur crispation »* (p. 139).

En 1920, dans *Conseils du docteur sportif*[58], le Dr Barret consacre un chapitre sur le cyclisme et évoque même brièvement la pratique féminine, énonçant : *« La femme peut pratiquer la bicyclette, à condition de n'en pas abuser, mais elle doit s'abstenir au moment des règles »* (p. 64)

En 1922, dans le numéro 2 du *Bulletin de la Société médicale d'éducation physique et de sport*[59] (p. 8), un article de Pierre Minelle[60] est consacré à l'éducation physique de l'enfant et de la femme. Il y explique que *« le cyclisme est également un exercice sportif qui a son charme en dehors de toute compétition et où le style « prime » la force. Il nécessite l'abandon du corset, fait travailler les masses lombaires, assure au corps le triple point d'appui de pédales, de la selle et du guidon. Il est, en outre, un excellent moyen de combattre chez l'adolescente la mauvaise tenue, le dos rond et d'augmenter sa capacité thoracique »*. Bref, le vélo pour les femmes c'est bon pour la santé !

---

[56] Mortane, J. (Impr. ?). *La femme dans le sport et l'aviation*. Belgique : J. Dupuis, Fils et Cie. Unica dans le SUDOC, non présent à la BnF.
[57] http://www.parisvelo.fr/page/lente_difficile_avancee_cyclisme_feminin.html
[58] Barret. ([19..]). *Conseils du docteur sportif*. Paris : Éditions Nilsson [cote 613.7 BAR].
[59] Société médicale d'éducation physique et de sport (Éd.). (1922). *Bulletin de la Société médicale d'éducation physique et de sport*. Paris : Société médicale d'éducation physique et de sport. Unica.
[60] Secrétaire général de la Ligue nationale des collèges d'athlètes des stades municipaux.

Marie-Thérèse Eyquem (1913-1978) est une théoricienne et dirigeante du sport féminin. Dans son livre *La femme et le sport*[61], l'auteure consacre une partie au cyclotourisme. Elle décrit d'abord les bienfaits du cyclotourisme, les différentes possibilités de le pratiquer pour les femmes. Elle met ces dernières en garde sur le fait qu'elles ne peuvent pas faire les mêmes épreuves que les hommes : *« Vous laisserez aux hommes les épreuves rudes qui les conduisent de Brest à Nice »* et les met également en garde contre toute velléité de concourir dans des compétitions cyclistes. Elle cite notamment un journaliste sportif qui, en 1926 dans le journal *Sportives*, déclara : *« Que les sportwomen, pour se distraire, fassent des randonnées, personne n'y trouvera à redire, mais que les femmes foncent « aux géantes de la route », non, cent fois non ! »*.

Elle oppose donc le cyclotourisme qui serait bénéfique aux femmes au cyclisme qui serait trop violent pour elle « la bave à la bouche, à l'arrivée, elles s'effondraient. Folie ! » Marie-Thérèse Eyquem approuve même la suppression des compétitions cyclistes pour les femmes. C'est Jean Borotra, commissaire général à l'Éducation et aux Sports sous le régime de Vichy (Marie-Thérèse Eyquem était sa directrice des sports féminins dans ce même commissariat) qui, en 1941, interdit aux femmes de participer à des compétitions cyclistes, jugeant que ce sport était nocif pour elles.

Marie-Thérèse Eyquem termine tout de même sur une note positive : les femmes peuvent toutefois parcourir autant de kilomètres que les hommes *« à condition de ne pas forcer leur allure »* (p. 180).

Des années 1880 aux années 1940, à travers les quelques exemple de notre fonds, on voit bien toutes les étapes par lesquelles ont dû passer les pionnières de la bicyclette pour être considérées comme des cyclistes à part entière.

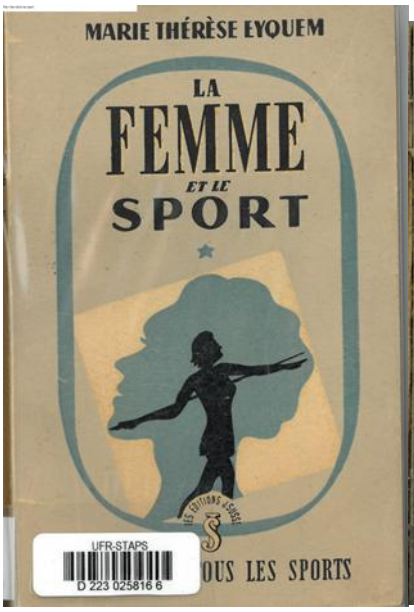


Figure 14. Page de titre de l'ouvrage de Marie-Thérèse Eyquem « La femme et le sport » 1944

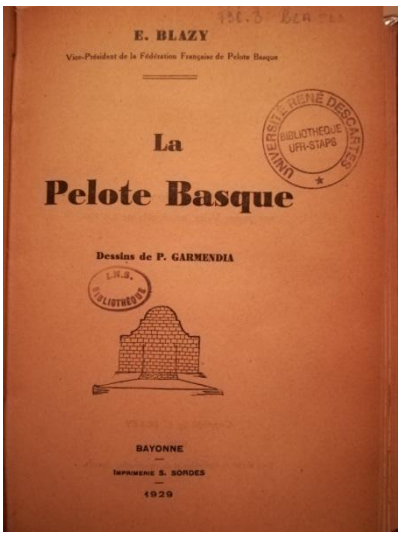
Figure 15. Photographie de cyclotouriste dans l'ouvrage de Marie-Thérèse Eyquem « La femme et le sport » 1944

4. Focus sur le thème « la pelote basque »

[61] Eyquem, M.-T. (1944). *La femme et le sport*. Paris : J. Susse [cote 796.082 EYQ].

C'est en prenant appuis sur un ouvrage français de référence sur la pelote basque dans les années 1920, et présent dans le fonds de collection ancien, que nous présentons ce second focus : *La pelote basque*, écrit en 1929 par Édouard Blazy[62] et illustré par le dessinateur et graveur basque Pedro Garmendia.

Dans son édition originale, l'ouvrage n'est présent que dans cinq autres bibliothèques : le CRD de l'Insep, le CIRDOC de Bézier, la BUHDL de Lyon-UCLy, le Musée pyrénéen de Lourdes et la bibliothèque municipale de Bayonne qui en compte quatre exemplaires. Quant à l'exemplaire présent à la BU STAPS, les différents tampons dont il garde la trace témoignent son passage par deux autres institutions : l'Institut National des Sports et le Collège National de Moniteurs et d'Athlètes du Camp de Saint-Maur - Paris XII.


E. BLAZY

Vice-Président de la Fédération Française de Pelote Basque

La

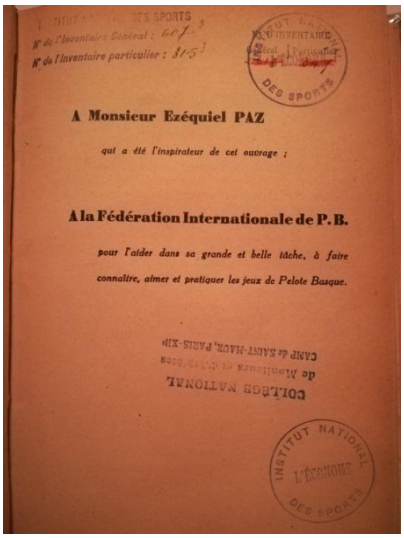
Pelote Basque

Dessins de P. GARMENDIA

BAYONNE

IMPRIMERIE S. SORDES

1929


A Monsieur Ezéquiel PAZ

qui a été l'inspirateur de cet ouvrage ;

A la Fédération Internationale de P. B.

pour l'aider dans sa grande et belle tâche, à faire connaître, aimer et pratiquer les jeux de Pelote Basque.

Figure 15. L'ouvrage de l'abbé Blazy (1929), estampillé de l'Institut National des Sport et du Collège National de Moniteurs et d'Athlètes du Camp de Saint-Maur - Paris XII (tampons à droite), avant d'intégrer le fonds ancien de la Bibliothèque de l'UFR STAPS de l'Université René Descartes (tampon en page de titre, à gauche).

Édouard Blazy était à la fois abbé et vice-président de la Fédération française de pelote basque. Cette double compétence n'a rien de surprenant compte tenu de l'influence marquante qu'ont eu les prêtres basques sur la pelote dans l'entre-deux-guerres, lui assignant *« une mission civilisatrice, fondée sur le respect de ce qui est appelé la tradition, représentée ici par les rites, les pères et la Loi »*, comme l'énonce Francis Mendiague[63]. Ses fonctions de responsable fédéral faisaient de Blazy un grand connaisseur de l'histoire et de la pratique de cette discipline aux spécialités multiples. L'auteur a dédié son livre à Monsieur Ézéquiel Paz *« qui a été l'inspirateur de cet ouvrage »*, ainsi qu'à la Fédération internationale de pelote basque *« pour l'aider dans sa grande et belle tâche, à faire connaître, aimer et pratiquer les jeux de Pelote Basque »*.

Les 273 pages du livre brossent à la fois un historique de la pelote basque, un panorama des espaces de jeu, des instruments et du personnel (joueurs, juges, chasseurs, compteur) et enfin une présentation réglementaire des différentes spécialités (É. Blazy en expose douze). Pour autant, ce travail détaillé se veut une synthèse, l'auteur restreignant volontairement le champ d'étude, avec

[62] Blazy, É. (1929), *La pelote basque*. Bayonne : Imprimerie S. Sordes, Librairie Pialloux [cote 796.3 BLA]. Réédité en 2010, Saint-Martory : éd. Futur luxe nocturne.

[63] Mendiague, F. (2007). Religion, tradition et politique. Le cas de la pelote basque dans l'entre-deux-guerres (archives), *Terrains & Travaux*, 2007/1, 12, 28-46.

l'intention d'apporter *« une contribution modeste à une œuvre de plus large envergure »* (avant-propos, Bayonne, le 30 juillet 1929).

En effet, la pelote basque, qui fait partie de la grande famille des jeux de paume issus du Moyen Âge, constitue elle-même une très vaste catégorie, et vouloir l'appréhender dans son exhaustivité relève du travail encyclopédique tant sont nombreuses les configurations spatiales, matérielles et interactionnelles, et complexes les logiques internes qui découlent de leurs règles.

Nous proposons de synthétiser sous forme de tableau les principales caractéristiques des 12 spécialités considérées par Blazy :

Spécialité	**Opposition**	**Terrain**	**Instrument**	**Joueurs par équipe**
Botaluze	Face à face	60 x 15 m	Main nue	5
Mahi-Jokoa	Face à face	50 x 18 m	Main nue	5
Lachoa	Face à face	66 x 16 m	Gant de cuir	5
Rebot	Face à face	100 x 20 m	Chistera	5
Jeu de blaid en plein air à main nue	Côte à côte (mur)	35 x 16 m (plein air)	Main nue	2 ou 3
Jeu de blaid a chistera, en pala, palette et raquette	Côte à côte (mur)	35 x 16 m (plein air)	Chistera, pala, palette ou raquette	2 ou 3
Jeu de blaid : chistera plat, joko garbi	Côte à côte (mur)	35 x 16 m (plein air)	Chistera d'osier	2 ou 3
Jeu au trinquet : Pasaka	Face à face (filet)	30 x 10 m (salle)	Gant de cuir	2
Jeu au trinquet : main nue	Côte à côte (mur)	30 x 10 m (salle)	Main nue	1 ou 2
Jeu de trinquet : pala et palette	Côte à côte (mur)	30 x 10 m (salle)	Pala, raquette	1 ou 2
Jeu de trinquet : chistera	Côte à côte (mur)	30 x 10 m (salle)	Chistera d'osier	1 ou 2
Jeu de blaid : remonte	Côte à côte (mur)	35 x 16 m (plein air)	Chistera en rotin	2

Figure 16. Les spécialités décrites par Édouard Blazy en 1929. Au nombre de douze, elles se distinguent par leur espace, leurs instruments de jeu et/ou le nombre de joueurs par équipes.

Les spécialités de pelote basque, déjà variées en 1929 sous la plume d'Édouard Blazy, se sont depuis complexifiées et ce sont aujourd'hui 21 spécialités qui composent la pelote basque et sont pratiquées en compétition. Certaines de celles décrites par Blazy ont été subdivisées en fonction d'autres nuances spatiales ou selon le type de pelote utilisées (en cuir, en caoutchouc plein ou en caoutchouc creux). D'autres ont par la suite été institutionnalisées par la Fédération internationale, à l'instar du *frontenis*, une spécialité d'origine mexicaine apparue en 1970 et exercée contre un fronton à l'aide d'une raquette de tennis au cordage renforcée et une pelote de caoutchouc. C'est également le cas de la *cesta punta*, cette spécialité très spectaculaire développée dans les années 1940, exercée à l'aide d'un grand chistera d'osier sur un long terrain appelé *jaï-alaï*. Nécessitant des lunettes protectrices du fait de la vitesse de la pelote, la *cesta punta* est très à l'honneur aux États-Unis, notamment à Miami où sont organisés de nombreux paris.

Cette multiplicité de spécialités, qui implique des configurations diversifiées en termes de rapport à l'espace, au matériel ou à autrui, est un véritable atout pour la pelote basque. Comme l'énonce le sociologue Jean-Paul Callède, *« […] à la simplicité du code de pratique de la plupart des disciplines sportives (ex : le tennis), on peut opposer la complexité des spécialités de pelote, avec leurs variantes locales »*[64]. Un focus axé sur cette catégorie sportive permet ainsi de mieux en connaître les particularités – désir justement énoncé par Blazy dans son avant-propos –, surtout à partir d'une monographie publiée à une époque où la documentation écrite sur la pelote basque était fort rare. D'ailleurs, l'auteur ne mentionne pas de bibliographie, même s'il cite (pp. 15-19) un long passage de Juan Ignacio de Iztueta, extrait d'un ouvrage[65] publié en 1824 et dans lequel l'écrivain s'inquiétait du danger de disparition de traditions comme les danses ancestrales ou la pelote basque au profit d'innovations provenant des passages incessants des troupes françaises, anglaises, portugaises et espagnoles. Loin de cette issue, la pelote basque est aujourd'hui devenue un sport international autant qu'elle reste tout à la fois une tradition régionale.

Conclusion

Le fonds ancien de la bibliothèque des STAPS de Paris Descartes constitue probablement l'un des plus fournis dans le domaine en France, derrière celui de l'INSEP. Porter la focale sur une partie de cette collection est non seulement l'occasion de mettre cette dernière en valeur pour en faire connaître la richesse, mais aussi – ce qui en découle – de souligner l'importance du lien entre la documentation et l'enseignement et la recherche, surtout quand la collection est diversifiée et couvre une période importante.

Dans son *Histoire culturelle des activités physiques - XIXe et XXe siècles*, Bertrand During énonce en préambule :

« L'histoire des activités physiques : une dimension de la compréhension de celles-ci, une approche originale de leur contexte, un domaine riche de nombreux ouvrages, dont certains sont d'une portée qui dépasse largement le secteur spécialisé dont ils s'occupent »[66].

Cet extrait, qui pourrait parfaitement être transposé au fonds ancien, témoigne bien de l'intérêt que suscite la pluridisciplinarité, voire la transdisciplinarité, des ouvrages d'une bibliothèque spécialisée ; ce qui est précisément une caractéristique majeure du fonds ancien de la BU STAPS de Lacretelle.

Nous avons essayé de valoriser cette transdisciplinarité en portant notre regard à la fois sur des ouvrages ou articles signés par des auteurs qui ont marqué l'éducation physique (Laisné, Hébert ou Baquet), et sur les travaux de spécialistes de la science médicale et de la physiologie (Chailley-Bert, Merklen, Marey ou Demenÿ) qui ont eu un impact important sur le domaine des activités physiques et sportives. Il en va de même des deux focus thématiques proposés, montrant respectivement le long et difficile parcours des femmes cyclistes pour être reconnues en tant que telles, et la complexité d'une catégorie ludosportive composée de multiples spécialités et d'autant de logiques internes spécifiques.

---

[64] Callède, J.-P. (1990). Pelote basque : expression culturelle et/ou pratique sportive, revue *EP.S*, 24 (dossier technique et pédagogique sur la pelote basque), juillet-août, 75-78.

[65] Iztueta (de), J.I. (1824). *Les danses mémorables de Guipuzcoa avec leur musique propre et les poésies qui s'y rapportent*. San Sebastian : éd. Ramon Baroja.

[66] During, B. (2000), *op. cit.*, p. V.

Le fonds ancien d'une bibliothèque en fait souvent sa richesse, et ceci est particulièrement vrai de celui de la bibliothèque des STAPS de Paris Descartes. Il importe donc de le valoriser, et le développement d'une politique de médiation culturelle allant dans ce sens – à l'instar, par exemple, de présentations d'ouvrages par des enseignants-chercheurs[67] – constitue à cet égard un important vecteur de valorisation.

[67] Comme les « Lundis de la BU STAPS », régulièrement animés par le Professeur Bernard Andrieu autour de la présentation d'un livre de la bibliothèque.